

Compte rendu

Ouvrage recensé :

TURCO, Angelo (2009) *Governance, Culture, Sviluppo* Italie, Franco Angeli, 331 p. ISBN (978-88-568-0521-5)

par Claude Raffestin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 53, n° 149, 2009, p. 295-296.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038791ar>

DOI: 10.7202/038791ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

tion des transports publics dans la majorité des agglomérations. Le tout s'apparenterait-il au fonctionnement d'une pièce d'horlogerie suisse bien huilée? Après lecture, on peut s'interroger car, si succès il y eut, il l'a été au prix d'efforts inouïs.

Globalement, par une écriture ciselée, un style synthétique et une démonstration claire, Jemelin fait la preuve que les transports publics demeurent un outil important de la mobilité urbaine et métropolitaine suisse et un atout de vie pour les citoyens helvètes.

Marcel Pouliot
Université de Sherbrooke



TURCO, Angelo (2009) *Governance, Culture, Sviluppo* Italie, Franco Angeli, 331 p. ISBN (978-88-568-0521-5)

Angelo Turco, professeur de géographie à l'Université de l'Aquila, durement éprouvée lors du dernier tremblement de terre, nous offre un remarquable ouvrage sur la coopération transfrontalière en Afrique occidentale. Dans une longue et belle introduction de nature épistémologique, à travers une critique des *global narratives* au croisement de la conservation de l'environnement et

du développement local, Turco nous invite à une réflexion nourrie dans laquelle il fait preuve d'une maîtrise de pensée absolument remarquable. Qu'est-ce à dire? Qu'il a trouvé un équilibre enviable entre l'analyse des faits, leur interprétation à la lumière d'une problématique toujours explicitée et des théories disponibles. À cela s'ajoute une écriture qui sait rendre compte avec élégance et sûreté des résultats d'enquêtes.

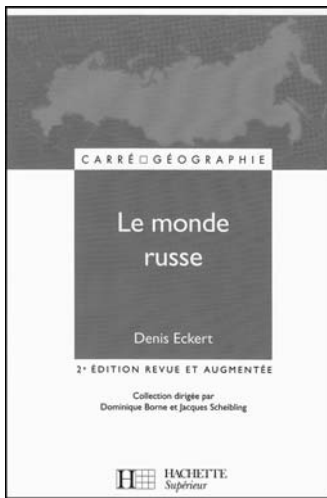
La richesse des deux autres parties ne le cède en rien à l'introduction. En effet, les développements sur *mythos* et *techné*, sur la construction symbolique du territoire et sur les ethno-connaissances sont d'un intérêt majeur parce qu'on connaît mal, en général, cet aspect des choses. On appréciera l'effort de Turco qui a tenté de jeter un pont entre les architectures du connaître et celles de l'agir, et particulièrement de l'agir territorial, en recourant à des penseurs comme Frege, Wittgenstein et Ricœur. Dans l'analyse qu'il fait du terme *maninka*, *namu*, la coutume, Turco note la coïncidence avec le terme grec *nomos*, la loi. Les deux termes acquièrent leur plein sens régulateur en rapport avec le territoire. Les tentatives de Turco pour établir des correspondances entre sémantique occidentale et sémantique africaine doivent être saluées car trop souvent les auteurs renoncent à prendre des risques au détour desquels, pourtant, des trouvailles sont possibles, comme le prouve l'auteur dans ce cas. Les chapitres consacrés aux structures de légitimité dans la territorialisation Malinké du Haut Niger guinéen nous permettent de découvrir la hiérarchie comme principe d'organisation et l'homologie comme principe de multistabilité structurale. Le *namu* dont j'ai déjà parlé est en somme le territoire légitime comme emblème de vérité. Le trait distinctif de la territorialité basique subsaharienne est l'ensemble, robuste et articulé, de relations que le village développe avec le territoire alentour et l'ensemble des autres villages.

La seconde partie du livre comprend une série de chapitres qui portent sur la gouvernance de l'environnement et sur la coopération trans-

frontalière. Elle n'est pas moins intéressante, mais plus pratique, et elle pourra rendre d'éminents services à ceux qui travaillent dans le terrain sur les problèmes d'acteurs et de conflits, sur le développement local et durable. Le chapitre sur les Peuls, la nébuleuse Peul comme dit l'auteur, est particulièrement intéressant. On ajoutera, ce qui ne gêne rien, que les modèles graphiques et les schémas sont très clairs et, partant, très efficaces.

On souhaiterait davantage d'ouvrages de ce type, qui mêlent avec bonheur théorie et pratique, dans la géographie internationale. Ce livre mériterait de nombreux lecteurs, malheureusement l'italien n'est pas assez répandu pour cela. Souhaitons alors qu'un éditeur francophone ou anglophone s'y intéresse, car il le mérite.

Claude Raffestin
Université Genève



ECKERT, Denis (2007) *Le monde russe*. Paris, Hachette, 254 p. (ISBN 978-2-001-145965-7)

Dans une 2^e édition revue et augmentée, Denis Eckert livre une approche bien informée du monde russe. Ni traité géographique, ni synthèse exhaustive, l'ouvrage éclaire des aspects importants d'une réalité qui ne s'arrête pas

aux frontières de la Fédération de Russie, mais inclut également les Russes hors de Russie (au nombre de 25 millions). L'ouvrage se compose de neuf chapitres qui recouvrent les champs traditionnels de la géographie (transports, économie, agriculture, villes, population, etc.) mais selon un agencement inhabituel qui vient souligner en quoi l'espace étudié est devenu différent dans son positionnement et dans sa structure. Si la rupture avec le système soviétique semble irréversible, la Russie suit une voie inédite vers un nouveau modèle social, économique, politique dont l'intégration dans le système-monde reste encore bancale.

L'ouvrage s'ouvre par une réflexion sur la Russie et le monde en retraçant la perte du statut de super-puissance, le déclin de sa force militaire et de son influence diplomatique, et son insertion dans le jeu de la mondialisation. Si le rapport des citoyens russes au monde extérieur a changé (consommation touristique, nouvelles pratiques sociales, essor des échanges commerciaux), les réalités de l'ouverture ont cependant leurs limites comme le révèlent la résurgence de l'eurasisme, la vague de xénophobie et le retour du culte de l'État, qui signent l'échec de la diffusion des valeurs de la démocratie. La restauration d'un pouvoir central fort, avec l'arrivée de Vladimir Poutine en 1999, ne va pas dans le sens d'une démocratisation du pays.

L'étude du système de transport aborde le thème de l'aménagement d'un « territoire-continent » dont la maîtrise, rendue difficile par de fortes contraintes, reste un objectif inaccessible. Les réorientations économiques ont donné naissance à un capitalisme « à la russe » qui s'apparente davantage à une économie de rente qu'à une économie de marché. La forte concentration du pouvoir économique entre les mains de quelques grands groupes industriels et financiers, celle des hommes, des activités et de la richesse produite au profit de quelques régions (comme l'illustre la carte de la page 109) renforcent l'hétérogénéité économique du territoire. La polarisation croissante de l'espace est appréhendée comme